

PATH(O)-

Le grec PATHOS signifie "ce que l'on subit", d'où "affection" et "passion". Le *pathos* est passé dans le langage courant avec une connotation péjorative pour exprimer, je cite le Larousse : "une recherche d'effet de style dramatique et inopportune", d'où l'expression "donner dans le *pathos*". "Il est *pathétique*", dit-on de quelqu'un lorsqu'il est émouvant, c'est-à-dire quand il "met en mouvement" nos sentiments d'une manière disproportionnée. La *sym-path-ie* est le "fait de souffrir avec", c'est l'équivalent du terme latin de "compassion". L'antonyme de sympathie est *anti-path-ie*. L'*a-path-ie*, littéralement le "fait de ne pas être affecté", d'où "l'absence de réaction" se dit de certains patients aréactifs dans certaines pathologies neurologiques. L'*em-path-ie*, littéralement le "fait de ressentir à l'intérieur" désigne le fait de "se mettre à la place de quelqu'un" ; c'est une des qualités dont les professionnels de santé doivent faire preuve lorsqu'ils sont confrontés aux réalités des drames humains.

Voyons des composés en *patho-X*. La *patho-log-ie* est une discipline médicale qui traite des affections, des maladies. Notons que dire *une pathologie* est un abus de langage, car la pathologie désigne d'abord une discipline. Ce qui est *patho-log-ique* relève de la pathologie. Une situation ou un agent *patho-gène* peut générer une maladie. La *psycho-patho-log-ie* est une discipline médicale qui traite des affections du psychisme. Souvenons-nous d'un traité de Freud sur la "psychopathologie de la vie quotidienne". Par exemple, la *patho-phob-ie* est la peur malade de contracter... des maladies. Elle entraîne souvent des comportements "supercondriaques", si je peux me permettre ce barbarisme récent. Dans ce registre, il y a quelques siècles, Molière aurait tout simplement mentionné des malades imaginaires.

Les noms en *X-path-ie* évoquent une "maladie de X" où X est un nom d'organe. Ainsi, nous avons les *cardio-*, *neuro-*, *pneumo-path-ies* qui désignent respectivement les affections du cœur, des nerfs, ou des poumons. Une *myo-path-ie*, comme la maladie génétique de Duchenne, est une affection des muscles. Notons qu'il peut exister des surcomposés de type *[X-Y]-path-ie* désignant une affection combinée de X et de Y, comme les très fréquentes *[broncho-pneumo]-path-ies* que l'on trouve chez les fumeurs, car la cigarette exerce des effets délétères sur l'ensemble du système respiratoire. Quand X est un préfixe, *X-path-ique* est appliqué au "fait de ressentir de telle façon". En physiologie par exemple, le système *sym-path-ique* (littéralement "qui ressent avec le sujet") innerve les organes qui réagissent à la perception des sensations. Le système sympathique est adrénérique, souvenez-vous : il réagit à l'adrénaline et permet par exemple une accélération du rythme cardiaque. En opposition, nous avons le système *para-sympathique*, qui lui, est cholinergique car il réagit à l'acétylcholine. C'est la partie du système nerveux autonome qui est "à côté", du grec PARA, du système sympathique et qui, lui, est à l'origine d'effets antagonistes au système nerveux sympathique, par exemple, un ralentissement du rythme cardiaque. La sensibilité *proto-path-ique* est celle qui est affectée la première du grec PROTOS "premier". Il s'agit d'une sensibilité tactile grossière et relativement approximative. En chimie, on trouve des composés en *X-path-ique*. Une substance *amphi-path-ique*, au sens littéral "qui ressent dans les deux sens", désigne un composé qui possède à la fois un groupe *hydro-phile* et un groupe *hydro-phobe*. Mais on utilise beaucoup plus souvent le terme de *amphi-phile*, qui signifie littéralement "qui aime les deux" pour désigner cette même propriété.

Il existe en outre des termes en *X-path-ie* qui est "l'action de soigner par X". Cette série de composés est plus récente et ne remonte pas directement à des termes grecs. Son histoire est assez compliquée, et ces composés n'ont pas le sens de "maladie" évoqué précédemment. Par exemple : un remède *homéo-path-ique* signifie littéralement "qui relève d'une affection semblable" du grec *ΗΜΟΙΟΣ* "semblable". Ce type de remède est proposé par les tenants d'une théorie de Samuel Hahnemann, médecin du XVIII^{ème} siècle qui considère que l'on doit soigner une maladie par une substance qui provoque des effets similaires à cette maladie mais sans rendre malade. On doit donc administrer cette substance en faible quantité, d'où l'expression de "dose homéopathique", employée dans le langage usuel au sens de "dose très faible". A partir de *homéo-path-ique*, on a créé *homéo-path-ie* qui est la théorie et la pratique des médecins qui proposent des remèdes *homéopathiques*, d'où *homéo-pathe*, le médecin qui pratique l'homéopathie. Puis, sur le modèle de *homéo-path-ie*, a été formé *allo-path-ie* "fait de soigner par une substance autre" du grec *ΑΛΛΟΣ* qui signifie "autre", et qui désigne en fait toutes les thérapies classiques. Enfin, sur ce modèle, de nouveaux noms de thérapies alternatives apparues essentiellement au XIX^{ème} siècle et particulièrement en vogue aujourd'hui ont été élaborés, comme l'*ostéo-path-ie* ou le fait de soigner par des manipulations osseuses. Attention : l'*ostéo-path-ie* dans ce sens là n'est donc pas une maladie des os ! Ou encore la *naturó-path-ie* ou le fait de soigner par des remèdes naturels. Attention : celui qui pratique ces thérapies est un *homéo-pathe*, un *ostéo-pathe*, etc... mais votre *psych-iatre* n'est pas un *psycho-pathe* ! Car ce dernier souffrirait d'une *psycho-path-ie* où *-path-ie* représente bien le sens de "maladie".

C'est ainsi que les composés de la racine *PATHO-* peuvent avoir deux sens opposés : celui de "maladie" et celui de "soigner". En physiologie et en chimie, la racine signifie "ressentir".